

Ce volume est au nombre de ceux que l'on relit trois et quatre fois en y trouvant toujours plaisir et profit.

On a parlé un peu, de l'ouvrage de M. E. Myrand, puis le silence s'est fait, silence qui fait le désespoir de nos hommes de lettres.

Il fallait user un peu de l'imagination pour piquer la curiosité et faire lire. L'abbé Laverdière joue un rôle. C'est lui qui paraît à l'auteur le 25 décembre, peu avant l'heure de la messe de minuit et qui le conduit à travers les rues de Québec. Toutes les églises de Québec carillonnaient à haute voix l'appel à la messe de minuit.

Il manque une cloche au carillon, remarqua Laverdière.

Et comme je lui demandais laquelle était absente, le maître-ès-arts leva la main sur le terrain vague où naguère s'élevait le vieux Collège des Jésuites.

C'est grand dommage, dit-il, qu'ils l'aient démoli. Le Collège des Jésuites, voyez-vous, était la maison paternelle des missionnaires, le chez nous délicieux de ces apôtres incomparables, qui, pour l'amour du bon Dieu, avaient déserté leurs familles et laissé vacantes leurs places au foyer domestique. Le Collège des Jésuites ; c'était la seule étape, l'unique relai de ces conquérants évangéliques, lesquels, à l'exemple des expéditions militaires de la stratégie moderne, s'avançaient, à marches forcées, au cœur des pays infidèles, préférant emporter d'assaut les citadelles du Paganisme plutôt que les assiéger. Ces haltes étaient singulièrement courtes : le temps précis de panser les plaies, fermer les blessures, laisser pâlir les cicatrices, le strict repos absolument commandé par le corps n'en pouvant plus de douleurs et de tortures. Encore ce délassement n'était-il que fictif et dérisoire, car le corps entraînait de moitié dans les fatigues prolongées de l'étude et les veilles interminables de la prière.

Le Collège des Jésuites, comme on aurait dû l'aimer ! Et vous en avez fait une caserne ! Après tout, cette métamorphose n'était pas pour le séminaire un incomparable outrage ; de plus beaux édifices et de plus sacrés ont éprouvé pires destins. L'histoire de la révolution française est là pour rappeler le souvenir de cathédrales profanées, transformées en écuries ! Le Collège des Jésuites aurait pu devenir une grange ; et vous savez qu'il s'en est fallu de bien peu qu'il ne servit d'étable !

Va donc pour la caserne ! On y logea plus de soldats qu'autrefois de séminaristes. S'y trouvait-il, pour cela, plus de discipline et plus de courage ? Dites-moi, quels hommes dépasseront jamais en bravoure ces stoïques martyrs de la Colonie, ces illustres violentés de la Mort, Brébeuf et Jogues, Lalande et Gabriel Lalemant, Garreau, Buteux, Daniel, Charles Garnier, Chabanel ? Après quatre vingts ans de caserne il n'est pas sorti de là un régiment anglais comparable à cette phalange de Macchabées.

Oui, c'est grand dommage qu'ils aient ainsi abattu le Collège des Jésuites. Pourquoi l'avoir livré aux démolisseurs ? C'était une œuvre de trahison et vous n'en trouvez pas l'excuse. De cette maison qui avait reçu du marquis de Gamache, son fondateur, 16,000 écus d'or, comme obole du premier bienfait il ne reste plus rien sur la terre ! La dynamite est allé chercher dans le rocher de ses assises ce que les pics et les pioches avaient été impuissantes à atteindre. Les pierres béniées de fondation, la pierre angulaire du collège, ont été traitées comme un détritus dangereux, comme une vidange malsaine avec laquelle on a comblé les fossés de nos fortifications militaires, les quais de notre Commission du Havre, ou les terrassements du fameux chemin de fer de la Rive Nord. L'on n'a pas même songé à sauver de la catastrophe finale son clocher réglementaire et à le replacer sur quelque chapelle de mission, bâtie là-bas, aux frontières avancées de la Colonisation canadienne française, dans la vallée du Lac St-Jean, par exemple, où les âmes réjouies du Père DeQuen, son découvreur, et du Père Labrosse, son apôtre, l'eussent encore entendu sonner ! C'est mon avis qu'il eût porté bonheur à la future paroisse. N'est-ce pas le vôtre ?

L'étrange apparition transporte l'auteur à 350 ans de distance au minuit du 25 décembre 1535, lui fait traverser la forêt de Donacona, le conduit à la Grande Hermine, puis à la Petite Hermine, le fait entrer dans l'Emerillon et le fait assister au feu de joie de la bûche de Noël. Le scorbut décimait les découvreurs du Canada, Jacques Cartier cependant et ceux des siens qu'avait épargné la maladie célébraient en grande pompe la fête de Noël.

Laverdière s'arrête partout, remarque tout, dit sur chaque chose, dans un style vif, ardent, pathétique, tout ce que l'admiration, la science et l'amour savent inspirer.